

Francophone, pas aphone

HERVÉ GULLOTTI Pendant une année, en tant que président du Grand Conseil, il aura porté haut les couleurs du Jura bernois. Ouvert à l'autre (langue), mais vigilant: pas question de noyer la francophonie dans le bilinguisme.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Une année prenante, très instructive et fort riche en relations. «Je suis content de l'avoir faite et surtout d'avoir eu la possibilité de le faire!» C'est qu'en terre bernoise, la charge de président du Grand Conseil est tout sauf anodine. Surtout pour un Romand. Hervé Gullotti, qui redeviendra «simple» député dès le mois de juin, parle d'une tâche à 50%. En termes clairs, une bonne centaine de représentations fort diverses, pas forcément le week-end, comme cette remise de bataillon un mercredi soir à Spiez. Et si le virus a un peu freiné le nombre de «événements», la fin de la pandémie s'est soldée par une forte envie de ressortir et de se retrouver. Des rencontres, l'homme en a fait plus d'une. Et pas des moindres! «Se retrouver à la même table que Simonetta Sommaruga, l'ambassadeur de l'Union européenne en Suisse et le CEO des CFF aurait été impensable sans cette présidence.» Façon pour lui d'avouer qu'il a aussi pu se constituer un solide réseau.

Jamais dogmatique

Et alors, ce plongeon dans la grande mare alémanique? J'ai senti de leur part beaucoup de respect et aussi d'intérêt pour ce côté un peu exotique. Le président n'a pas snobé l'allemand pour autant, surtout quand il s'agissait de modifications techniques d'une loi. Inutile de toujours devoir répéter: «Il s'agit aussi d'une question de respect pour les collègues alémaniques. Je ne suis pas dogmatique.» Pourtant, jamais il n'a eu recours à l'oreillette. Donc à la traduction simultanée. Cela dit, il a pu se rendre compte que tous les Alémaniques ne connaissent pas le Jura bernois. Pas trop grave: la réciproque est tout aussi vraie. «Nous restons parfois une cu-



Hervé Gullotti: après sa présidence d'une année, il redeviendra «simple» député dès le mois de juin. STÉPHANE GERBER

riosité.» Et quand on apprend qu'il est francophone, certains, comme lors d'une visite à Uri, viennent vers lui pour lui apprendre avec fierté qu'ils ont une grand-tante romande, pendant que d'autres fuient pour ne pas devoir aligner trois mots en français. «De toute façon, l'effort devait toujours venir de moi, quoi de plus logique?» Dans ce contexte, il a aussi souvent pratiqué l'allemand et même le dialecte. Il se souvient aussi de cette visite à un mémorial militaire, en Emmental: «Je suis tombé sur le divisionnaire Langel, un francophone tout comme moi. Nous étions tous les deux bien contents...»

Eu égard à ce qui précède, on

aura compris qu'Hervé Gullotti maîtrise bien l'allemand, «le dialecte un peu moins». Reste que sans cette qualité, briguer

«**Si ce n'est la lassitude par rapport à Moutier, les Alémaniques ne veulent pas mettre le Jura bernois à l'index...**»
HERVÉ GULLOTTI

cette présidence serait impensable, toute la préparation des sessions ayant lieu dans la langue de Goethe, voire celle de Mani Matter. Cette solide im-

mersion aurait-elle été de nature à changer sa vision? «En tout cas, j'ai perçu une différence culturelle sur la manière de diriger les institutions. Pendant que les Alémaniques se réfèrent à un chef, les Romands surfent davantage sur l'intelligence collective. Bref, nous sommes moins hiérarchiques, davantage enclins à décider ensemble. Comme quoi, cette année m'a permis d'apprendre à connaître mes collègues, de dépasser les étiquettes politiques, d'aller vers les gens, de cerner la personne plus que le parti.» Il avoue même que cette expérience a changé sa façon de percevoir le parlement, qui lui est paru plus accessible. «Bon, les Alé-

maniques ne se connaissent pas tous non plus. Le régionalisme reste très fort au sein du plénum. Prenez l'Oberland! Il possède même une espèce de conseil non officiel, où les députés se réunissent avant la session.» Pour mieux faire bloc, on le sait. Enfin, il y a aussi les contrastes entre ville et campagne et, pour le PS, l'effet aimant de la ville de Berne.

Muselé, ou presque

La politique politicienne, dans tout ça? Eh bien, dès que le deuxième vice-président accède à la première vice-présidence, il peut dire adieu aux motions, postulats et autres interventions partisans.

Alors, le président, vous pensez! Une tradition, toutefois, pas une loi. Notre président, de surcroît, n'a quasiment pas de pouvoir, sauf celui de trancher en cas d'égalité des voix. Hervé Gullotti l'a ainsi fait à six ou sept reprises. Il a toutefois pu faire passer un message personnel. La première fois avec l'ouverture d'un site internet invitant les députés à être acteurs ou à valoriser une association par rapport à la pandémie. 40 sur 160 se sont prêtés à la requête. Bien sûr, il y a aussi eu cette Journée du bilinguisme le 30 novembre, de concert avec le forum éponyme et la Chancellerie d'Etat. Pour mémoire, les Alémaniques étaient incités à prendre la parole en français, sur une base totalement volontaire.

Vers d'autres alliances

On l'aura compris, Hervé Gullotti a été privé pendant deux ans d'interventions personnelles et politiques. Il ne le regrette pas: «J'ai vécu une autre expérience. Et elle valait vraiment la peine.» Un gros engagement, on l'aura compris, qui commence déjà au stade de la vice-présidence. «Il revient au parti de profiler les intéressés. Ces derniers devront forcément aménager leur temps de travail professionnel.» Dès le mois de juin, il redeviendra député de base, en prévision d'une législature qu'on prédit importante... «Mais elles le sont toutes! Celle qui nous intéresse sera intéressante, car les forces politiques ont changé, avec la progression des Verts, libéraux ou non, et même de l'UDF. C'est dire que les alliances seront différentes. Corollaire, il faudra davantage négocier, ce qui ne sera pas évident.» La négociation plutôt que la confrontation permanente? Comment ne pas glisser que ça nous changerait agréablement?

«Il y aura une remise en question de nos acquis, c'est certain...»

Après une année passée comme premier des Bernois, Hervé Gullotti est particulièrement bien placé pour évoquer – et percevoir, surtout – l'avenir du Jura bernois et des Romands au sein d'un grand canton alémanique.

Lucide, l'homme n'hésite pas à évoquer une probable remise en question des acquis institutionnels accordés au Jura bernois, notamment. Les Verts dits libéraux, on s'en souvient, ont déjà allégrement franchi ce Rubicon-là, en s'en prenant tout à la fois au siège gouvernemental réservé au Jura bernois et au nombre de députés qu'il conviendrait d'accorder à cette région après le départ de Moutier. Un effectif qu'ils souhaiteraient évidemment reconsidérer à la baisse, on le sait pertinemment.

«Ils ont rompu la première lance, mais il conviendra néanmoins d'être attentif, à l'avenir, à discuter que tiennent les

autres partis, avertit le président sortant. Ce qui est sûr, c'est que les propositions des Verts libéraux vont revenir sur le devant de la scène, surtout après le départ de Moutier, qui se soldera par une perte de population pour le Jura bernois.»

Rien à craindre de la gauche

Et les couleurs d'Hervé Gullotti, dans tout ça? «Les socialistes bernois souhaitent avant tout la réconciliation des forces de gauche dans le Jura bernois. Mais s'il devait y avoir une remise en question des acquis des trois anciens districts, elle ne viendrait en tout cas pas de la gauche.»

Et puisqu'il est fatalement question de Moutier dans cette histoire, notre interlocuteur souligne que le départ de la ville a au moins le mérite de clarifier les choses. «Elle a également eu un effet

déclencheur dans le Jura bernois et enfin une véritable prise de conscience. Paradoxalement, il ne faut pas que cette tendance devienne trop exclusive et nous éloigne davantage des Alémaniques.»

Une amicale, la Députation?

Numéro d'équilibriste? Reste dès lors à s'interroger sur le rôle de la Députation francophone au parlement.

«Comme le dit souvent Pierre-Yves Crivel, son président sortant, c'est une amicale. Elle est certes importante comme organe francophone, mais elle n'a pas de poids politique. Elle reflète surtout le ressenti des avis partisans, très présents en son sein. Bref, c'est un instrument soumis aux différentes opinions politiques des membres. Et quand nous parvenons à nous entendre, il revient au président de faire passer le message», conclut Hervé Gullotti. PABR

La francophonie avant le bilinguisme!

Forcément, il a eu plus d'une occasion d'évoquer et de vivre le bilinguisme du canton de Berne, Hervé Gullotti, lui qui a donc organisé une journée sur ce thème au Grand Conseil, comme on sait. Cela ne l'empêche cependant pas de lancer ce qui peut être compris comme un avertissement: «Si cette notion est importante, la francophonie l'est tout autant. La première ne doit en aucun cas supplanter la seconde. Cette dimension francophone doit se retrouver dans les écoles, dans les institutions, et j'en passe.» Enseignement à tirer? «Oui, on est bilingue. Mais les Alémaniques comme Alémaniques et les francophones comme francophones. Cette perspective-là, je ne sais pas si les Alémaniques la saisissent toujours...» Cette nuance-là, il l'a notamment vécue à la BEA, placée sous ce thème dit rassembleur, avec présence, en prime, d'un magnifique stand du Forum du bilinguisme. Diglossie? «Lors de la journée d'ouverture, c'est un Alémanique qui jouait le rôle du francophone, avec un gros accent alémanique en prime. J'y décèle la preuve que les Alémaniques n'ont pas la même approche que nous. Il faut rester vigilant! PABR